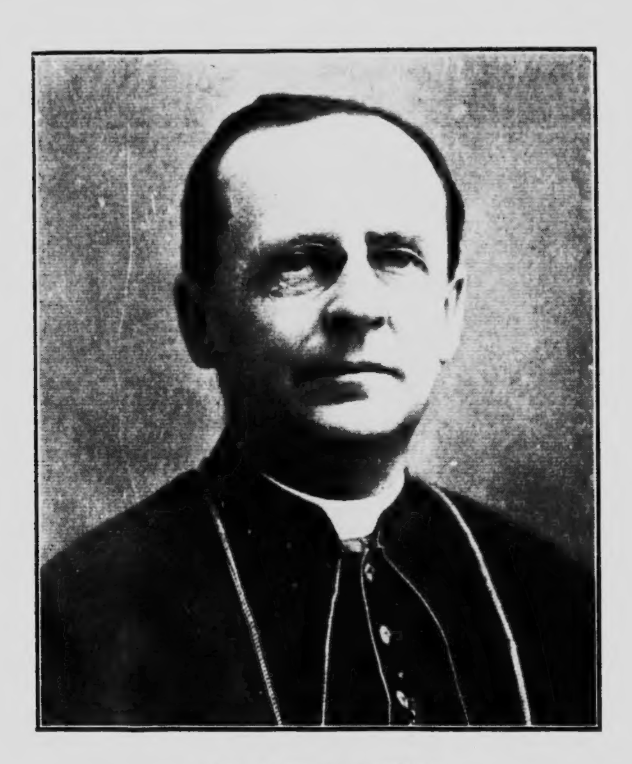


Mgr PAUL BRUCHÉSI
archevêque de Montréal

Sainte-Dorothée

Nihil obstat

Marianopoli, 6 junii 1919

E. Hébert,

Censor librorum

Imprimatur

† Georges, évêque de Philippopoli

Adm.

6 juin 1919

L'Abbé Edmond Langevin-Lacroix

Sainte-Dorothée

Cinquante ans de vie paroissiale



IMPRIMÉ AU "DEVOIR"
43, RUE SAINT-VINCENT
MONTRÉAL
1919

A la mémoire

du vénéré monsieur LEMONDE,

curé fondateur de Sainte-Dorothée

et de ses successeurs,

messieurs BRAULT, GIGUÈRE *et* CASAUBON,

je dédie ces trop modestes pages destinées à rappeler

leur œuvre bienfaisante au milieu

de nous.

PRÉFACE

CINQUANTE ans c'est bien court pour les villes ou villages dont la fondation remonte aux temps lointains et qui groupent par siècles les fastes de leur histoire.

Pour nous qui en partie ou en entier avons vécu ces années, le cinquantenaire est une étape qui nous permet de jeter un regard sur un chemin parcouru et de refaire une course qui nous paraît déjà longue.

Nous ne ferons pas d'histoire ancienne. Il y aurait intérêt à rechercher ce que fut autrefois notre petit coin de terre, à parler des peuples qui longtemps avant nous y ont vécu ou y sont passés, à dire même les pages d'histoire française écrites par nos pères avant ces cinquante dernières années; pages humbles peut-être, mais belles quand même de toute la beauté d'une population qui s'attache courageusement au sol pour le défricher, le faire produire, le faire sien, en faire la patrie de ses descendants. [1]

Nous nous contenterons de faire une revue d'événements auxquels nous avons été mêlés et que

[1] L'histoire de l'Île Jésus que je me propose de publier bientôt dira quelque chose des habitants de l'Île avant la découverte française et de ses premiers colons.

nos pères avant de disparaître ont raconté o
racontent à leurs enfants pour en perpétuer l
souvenir.

Ce demi-siècle de vie paroissiale a été pour nou
une période de progrès étonnants. On l'a di
avec raison, quand un évêque arrive dans un
région nouvelle, il y apporte avec lui la prospérité
C'est facile à comprendre. Un évêque résidant,
c'est la religion mieux organisée, des paroisses
nouvelles fondées, les anciennes mieux desservies,
donc Dieu plus aimé, mieux obéi, Dieu plus con-
tent de ses enfants et mieux disposé à leur distribu
ses faveurs.

Il n'en va pas autrement quand un curé va
fonder une nouvelle paroisse. A Jésus-Hostie
s'élève alors un trône entouré de paroissiens
reconnaissants. La rencontre de Jésus qui s'ap-
proche et de paroissiens qui comprennent cette
démarche est toujours suivie de bénédictions.

Il en fut ainsi à Sainte-Dorothée.

Le territoire qui se sépare de Saint-Martin est
pauvre en général. Les terres mal cultivées,
épuisées, ne savent plus nourir leur propriétaire et
sa famille. Les jeunes gens s'en vont vers les
villes ou les États-Unis.

Monsieur le curé Dubé de Saint-Martin est
convaincu, et le dit, que Sainte-Dorothée n'est pas
en état d'entretenir le culte et de donner le nécessaire
à son curé. Cependant les paroissiens promettent
de pourvoir à l'un et à l'autre.

Mgr Bourget, dont la renommée de sainteté va sans cesse grandissant, voit ce qui arrivera. Il a confiance en la Providence qui ne fait jamais défaut et aux hommes remplis de bonne volonté. Il se rend à la demande de ses enfants et il a raison.

La nouvelle paroisse s'organise. Que de dévouement de la part du curé et de ses paroissiens. Le pasteur est de la race de nos vieux curés canadiens. D'une foi à transporter les montagnes, sous une écorce un peu et même assez rude il cache un cœur d'or.

Monsieur Lemonde vient d'abord demeurer à Saint-Martin et sans attendre, de tout cœur, il se met à l'œuvre.

Une très vive émotion s'empare de vous à la lecture des cahiers de délibération, des registres de toutes sortes, où, au jour le jour, sans y penser, sans art, on a écrit l'histoire toute belle d'un zèle toujours renouvelé.

Pendant que le pasteur met toute son âme à organiser la vie paroissiale et les paroissiens toute la leur à répondre à leur curé, trouvant dans leurs bourses vides les deniers dont on a besoin, offrant leurs bras pour transporter les matériaux de construction, Dieu regarde et bénit.

A la première procession solennelle de la Fête-Dieu Notre-Seigneur, au-dessus des têtes courbées à son passage voit des champs mal cultivés et presque stériles. Il bénit les têtes et les champs.

Dans les têtes la bénédiction apporte l'espr d'initiative et sur les champs la fertilité. Le têtes comprennent qu'il y a quelque chose de nouvea à faire et la terre mieux cultivée se montre l grande amie toujours prête à donner largemen à qui vient à elle avec intelligence. Si bien que l bénédiction de Dieu change les pauvres du hau de Saint Martin en riches jardiniers de Sainte Dorothée.



l'esprit
té. Les
nouveau
ontre la
rgement
n que la
du haut
Sainte



Mgr GEORGES GAUTHIER
évêque auxiliaire de Montréal

UN MOT DE GÉOGRAPHIE

La paroisse de Sainte-Dorothée est située à l'extrémité sud-ouest de l'île Jésus. Elle couvre un territoire de six milles de longueur sur trois milles et demi de largeur.

Une langue de terre d'environ trente arpents, continuation de la grande côte Sainte-Rose, la sépare au nord de la rivière Jésus ou des Mille-Isles; à l'est elle touche la paroisse-mère de Saint-Martin; au sud, par delà la rivière des Prairies elle a comme voisines les paroisses de Sainte-Geneviève en l'île de Montréal et de Saint-Raphaël de l'île Bizard; à l'ouest elle regarde sans jamais se rassasier le beau lac des Deux-Montagnes.

Souvent les paroissiens de Sainte-Dorothée tournent les yeux vers les deux monts dont les bleus sommets surmontés du calvaire, mettent une note gaie au paysage, annoncent en se blanchissant les pluies prochaines, dispersent en changeant le cours des vents, les orages menaçants.

Aussi chaque année la paroisse a ses représentants parmi les pèlerins pieusement

réunis sur la sainte montagne pour fai ensemble la montée du calvaire. Les chemin de croix prêchés par le père Martineau, prêtr de Saint-Sulpice, sont encore ceux qu'o aime le mieux se rappeler.

Les messieurs du séminaire de Québec seigneurs de l'île Jésus ont concédé les terre de Sainte-Dorothée entre 1740 et 1800. I se peut cependant que des colons se soien établis chez nous avant le milieu du XVIIIe siècle. Ici comme ailleurs nos premiers chemins sont les rivières. Il suffit d'avoi canot et bons bras pour y passer. On comprend pourquoi les vieilles maisons du bord de l'eau étaient toutes loin du chemin du roi, mais près de la rivière, large et majestueuse route tracée par le grand Roi.

Le rang du bord de l'eau s'ouvre d'abord. Les premières concessions faites aux familles Taillefer et Plouffe remontent à 1740.

Les familles Valiquette, Rivaux, Lavaque et Beaudria ouvrent la côte Saint-François —rang du village — en 1760.

Une partie des terres de la côte Saint-Antoine sont encore *en bois debout* en 1795.

Le sol de Sainte-Dorothée moins riche peut-être que celui du reste de l'île, se prête admirablement à la culture maraîchère. Tous s'y adonnent. Montréal situé à une quinzaine de milles offre un marché toujours ouvert et facile d'accès grâce aux bonnes routes de l'île de Montréal et de l'île Jésus.

—



M. L'ABBÉ JEAN-BAPTISTE LEMONDE
curé-fondateur 1868-1888

FONDATION DE LA PAROISSE

L'excursionniste passant à grande vitesse par nos routes fraîchement macadamisées ne s'imagine pas ce qu'était notre paroisse il y a cinquante ans. Les maisons propres et coquettes, les jardins à perte de vue, entretenus avec grand soin annoncent le confort et l'aisance.

Nos anciens se rappellent bien, eux, les chemins de terre impraticables aux jours de pluie et à l'époque du dégel, les maisons la plupart sans cheminée avec leur tuyau de tôle au ras du toit en pointe toujours prêt à prendre feu. [1]

Qui oserait dire pourtant que l'on était alors moins heureux ? La foi entretenue par l'esprit de sacrifice est plus vive et plus agissante. En ce temps-là hommes, femmes, enfants partent chaque dimanche du bout de l'île, se rendent à pieds à l'église de Saint-

[1] Une décision du conseil municipal du premier juin 1874 oblige les propriétaires à remplacer avant octobre tous les tuyaux par des cheminées, et en attendant à élever les dits tuyaux au moins à trois pieds au-dessus du toit.

Martin et ne reviennent que le soir après vêpres chantées.

Le rang est une petite paroisse. Le so pendant le mois de Marie, les fidèles réunissent au pied de la croix du chemin à l'école. On prie, on chante des cantiqu Dans le calme du soir l'écho répand cet prière sur toutes les fermes avant de porter au ciel. Il semble que la fatigue la journée disparaît à ce commerce divi On cause ensemble des blés qui lèvent, d rosées bienfaisantes... et l'on revient *à l* *brunante* en fredonnant l'air du cantiqu entendu.

Pendant le mois des morts, monsieur l curé vient à la croix présider à la prière pou les disparus, faisant ainsi revivre là où il ont vécu ceux qui par leur travail persévérant ont préparé les actuelles moissons. Cette dernière coutume heureusement existe encore chez nous.

Et la bonne charité qui ne manque pas une occasion de se manifester : corvées réunissant tout le rang pour élever grange ou maison, broyage du lin, épluchette de blé-d'inde où l'on s'amuse en rendant service.

Nos pères plus idéalistes ne pensent pas sans cesse à l'argent que tout effort doit apporter. Etre utile est pour eux un agréable devoir. Auraient-ils osé confier à des mains salariées le soin de faire la toilette des morts et d'orner la chambre où ils doivent reposer ?

Les familles plus unies ont conservé la belle gaieté française en train de disparaître avec notre prétendue civilisation. Ah ! les bonnes veillées et les bonnes chansons d'autrefois, refrains de Normandie, de Bretagne, d'Anjou... rappelant les pays aimés : Saint-Malo, Nantes, Paris ou Saint-Denis, célébrant les chastes amours sur des rythmes venus des ancêtres et pieusement conservés comme une manifestation de leur âme.

Tout cela s'en va, même je suppose, la poulette blanche, grise ou noire, pondant un peu partout des petits cocos pour les enfants qui veulent faire dodo.

Il y a cinquante ans cependant les chemins n'étaient pas beaux chez nous et l'église était loin. Si l'esprit de foi fait braver sans plainte chemins et distances, on ne désire pas moins voir l'église plus rapprochée.

Un jour nos pères demandent à leur évêque un curé et la permission d'élever un temple.

Une requête portant quatre-vingts noms présentée à l'évêché le 13 février 18 suppliant d'ériger en paroisse tout le bout l'île Jésus, d'une rivière à l'autre.

La grande côte Sainte-Rose vient de fai des déboursés pour l'église paroissiale toute rapprochée de Saint-Eustache où facil ment elle accomplit ses devoirs religieux, el n'a pas grand intérêt à s'engager dans nouvelles dépenses. Elle proteste et c'es son droit. Si quelques-uns de ses habitant ont signé la requête, c'est qu'on leur a promi qu'ils ne seraient soumis à aucun impôt pou la nouvelle église.

Monsieur Hippolyte Moreau, chanoin de la cathédrale vient chez nous, entend le intéressés et juge que le temps n'est pa encore venu de créer une paroisse nouvell dans l'île Jésus.

Nos pères ne se laissent pas abattre par ce premier échec. Le 22 février 1867 ils se présentent à l'évêché avec une nouvelle requête. Ils mettent de côté cette fois la grande côte Sainte-Rose qui a fait manquer les premières démarches.

Ce n'est qu'au mois de mai suivant, probablement après d'autres pourparlers,

que Mgr Bourget, sous sa propre signature donne commission à monsieur Moreau de se rendre de nouveau chez nous. Il vient, entend les paroissiens, pense comme eux, désigne le site de la chapelle et tout de suite on se met à l'œuvre.

Il faut bien dire que la division ne plaît pas à tous également. Les uns y sont même tout à fait opposés. Fortement attachés à la paroisse de leurs pères, à l'église de leur baptême, de leur première communion ils veulent après leur mort reposer dans le cimetière où dorment tous les leurs pour y attendre près d'eux le grand réveil. D'autres voudraient d'une division comprenant tout le bout de l'île mais ne se soucient pas d'appartenir à une paroisse trop petite où il sera difficile d'entretenir convenablement le culte.

L'évêché examine les raisons des uns et des autres et croit devoir se rendre au désir de la majorité.

L'autorité a parlé. C'est le temps d'agir.

Le 13 juin 1868 a lieu une assemblée publique des habitants francs-tenanciers à laquelle les sieurs Félix Charron, Joseph Gravel, Louis Laurin, père, Léon Seers et François Gauthier sont nommés *agents* « aux

fins de faire construire église, sacristie, pre
bytère et autres bâtisses curiales et de coll
ter et percevoir les souscriptions faites da
ce but. »

De généreux paroissiens sollicitent l'ho
neur de donner à l'Église une partie de le
terrain. Au mois de juillet M. Félix Charr
donne le lot qui ferait aujourd'hui partie
la terre de M. Alphonse Couvrette et cel
qui se trouve sur la *montée* Gravel, M. Lou
Laurin, père, donne le lot qui appartiendra
à la terre de M. Ferdinand Gravel, et M
Louis Laurin fils, grand père de M. L.-J
Laurin, marchand de Sainte-Dorothée, donn
le terrain de la place publique, en face d
l'église.

M. Lemonde loge à Saint-Martin. Ave
l'aide des agents il voit aux travaux qui son
exécutés avec entrain. Le 22 octobre il
écrit à l'évêché : « Les choses vont bien, la
bâtisse achève et je pourrai dire la messe et
demeurer à Sainte-Dorothée vers le 15 de
décembre le plus tard. »

La bâtisse c'est l'ancien presbytère que
nous avons vu disparaître il y a une douzaine
d'années. Il servit de première chapelle
avant d'être la résidence de nos premiers

curés. Le presbytère actuel repose sur les fondations de l'ancien.

Dans la même année 1868 on construit le logement du curé. Il est étroit et incommode. Il a coûté $225.00. M. Lemonde en a payé la moitié et a prêté le reste qui lui sera rendu plus tard. Elle a toute une hishistoire la petite résidence primitive du curé fondateur. Hélas ! chaque tournant de cette histoire est une humiliation pour elle. Pendant plus de cinq ans elle est le presbytère. Quand l'église fut bâtie on transforma la chapelle en presbytère, elle devint alors la cuisine du presbytère. Dans ces dernières années les paroissiens voulurent loger plus convenablement le chef de la paroisse et la petite résidence abandonnée de ses maîtres fut vendue et transportée chez M. Joseph Bastien où devenue la propriété de M. Hervé Nadon elle se console d'avoir perdu sa gloire ancienne en regardant en face le presbytère. C'est une relique qu'il faudrait conserver. Elle remonte aux premiers jours. Donnée par le curé fondateur elle a servi encore à ses trois successeurs, messieurs Brault, Giguère et Casaubon.

La paroisse n'exista officiellement qu'en 1869. Le décret canonique porte la date du

29 janvier et la signature de M. A.-F. Truteau, vicaire général, administrateur du diocèse. La proclamation civile est datée du 9 août de la trente-troisième année du règne de la reine Victoria, Narcisse-Fortunat Belleau étant lieutenant-gouverneur de Québec.

F. Tru-
ur du
datée
née du
ortunat
e Qué-



L'ancien presbytère qui a servi de 1ère chapelle

LA PREMIÈRE MESSE

— —

Le 8 décembre 1868 les cœurs sont à la joie. La chapelle s'ouvre au culte. Elle n'est pas grande. Il faut se presser dans le bas et dans la galerie intérieure qui en fait le tour pour pouvoir y pénétrer. Mais on y est chez soi. Elle est le fruit de son labeur, de ses deniers, de ses privations. Voilà pourquoi on est heureux d'y entrer et surtout d'y voir entrer le Dieu fait-homme qui sous les voiles de l'Hostie aime à se cacher dans les petits tabernacles pour y recevoir les pauvres, les faibles, ceux qui souffrent et ceux qui pleurent.

Cette première messe est donc un hymne de joie et de reconnaissance que, du fond de leurs cœurs, le pasteur et les paroissiens font monter vers le ciel. Couronnement de nombreux et persévérants efforts elle est l'aurore de jours bénis. Les fidèles chantent dans leur âme toutes les prières de la messe. La louange facilement s'élève. — *Gloria in excelsis Deo,* — gloire au Dieu qui va habiter parmi nous — *Benedictus qui venit in nomine*

Domini — béni Celui qui vient... Ils sont heureux de dire toute leur foi au Maître qui sur l'autel va bientôt descendre pour y demeurer d'une manière si touchante — *Credo* — je crois...

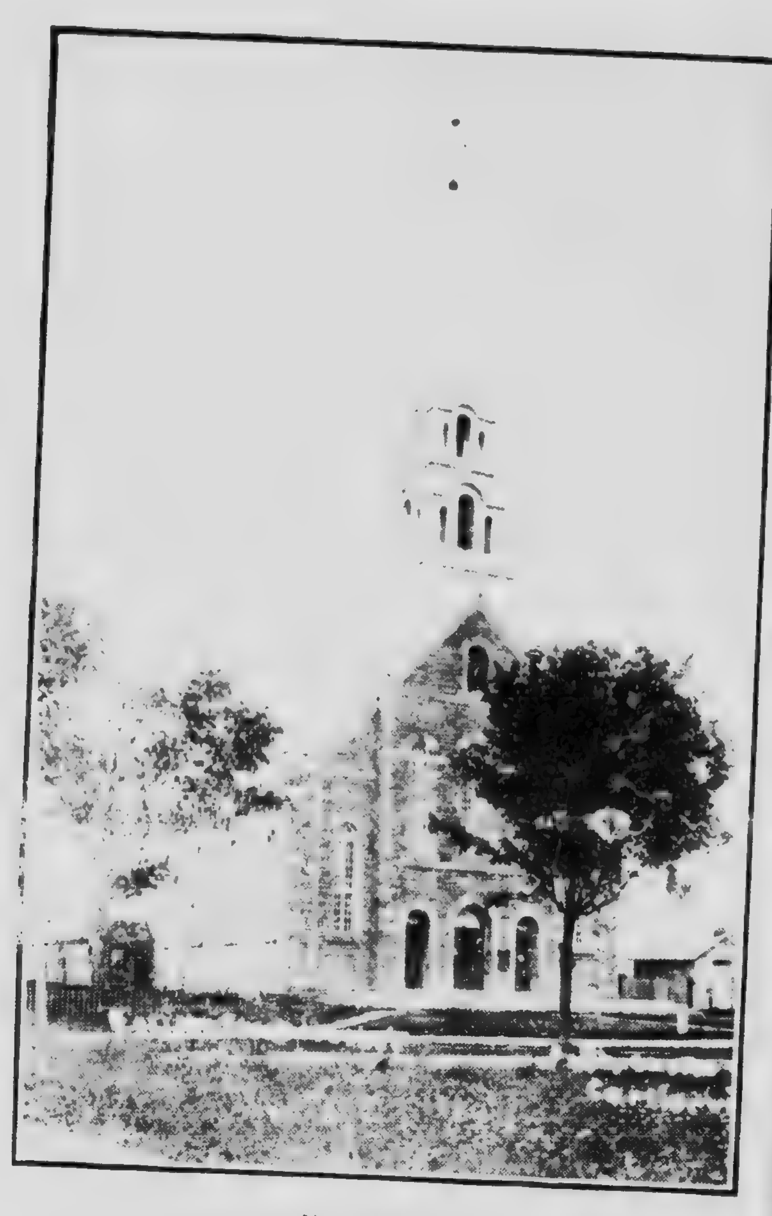
Les anciens se rappellent encore le chant exécuté par messieur Joseph Coté et Napoléon Descôtes de Saint-Martin. M. Descôtes mort à Montréal au mois de mars dernier est revenu souvent chanter dans notre église Quelques jours encore avant sa mort sa voix vieillie et tremblante suppliait le Dieu des miséricordes de donner le repos éternel à ses beau-frère et belle-sœur, M. et Mme Louis Lacroix. *Agnus Dei qui tollis peccata mundi dona eis requiem sempiternam.* Ce fut son dernier chant.

Nicolas et Albini Cléroux, aussi de Saint-Martin, servaient la messe. Le premier demeure à Montréal et il sera très heureux de servir encore au jour du cinquantenaire.

Il me plaît de rappeler que, longtemps avant cette première messe paroissiale, le saint Sacrifice fut offert sur notre territoire. La *Relation des Jésuites* nous parle d'une messe célébrée au bout de l'île, probablement sur la terre Roussin, le 27

septembre 1674 par le père Antoine Dalmas, S. J. Lui-même nous raconte le voyage qu'il fit à la demande de ses supérieurs. Il part de Laprairie en canot passe par Montréal et se rend à Lachenaie d'où il s'engage dans la rivière des Prairies qu'il remonte jusqu'au lac des Deux-Montagnes, débarquant à divers endroits pour se rendre compte de la nature du sol. Sa description est très exacte et détaillée. On le suit pas-à-pas... s'il y a des pas sur les flots. Le 26 septembre il débarque près de la décharge du ruisseau Cyr. Il trouve là des Algonquins cabanés. Il dîne chez eux du fruit de leur chasse et prend des provisions pour le reste du voyage. Le 26 au soir il arrive au bout de l'île. « Nous cabanâmes, dit-il, à la pointe de l'île Jésus dans un cabanage algonquin que nous trouvâmes fait. Nous couchâmes à la pointe de l'île Jésus, c'était le mercredi, 26. Le jeudi 27, le matin, je dis la messe au pied d'un grand cèdre sur des perches. »

——



Notre église

NOTRE ÉGLISE

La chapelle trop étroite, indigne d'ailleurs du Dieu qui daigne habiter chez nous, doit céder la place à un temple plus vaste et plus convenable.

En mai 1870 l'évêché autorise la paroisse à faire une répartition et à prélever les sommes voulues pour élever l'église.

Le 22 juin on s'assemble à la porte de la chapelle. Les sieurs Félix Charron, Joseph Bibeau et Joseph Gravel sont élus syndics. Ils ont charge « d'exécuter le décret du révérend A.-F. Truteau V. G., administrateur, pour la construction d'une église, sacristie, et l'achèvement du presbytère et autres dépendances. »

Conscients de leur charge et de leurs obligations ils se réunissent « afin de prendre les moyens les plus justes pour faire l'acte de répartition des terres et places » de Sainte-Dorothée. Les paroissiens paieront en huit années la somme de $16,492.00.

M. Bourgeault, architecte, fait les plans de la nouvelle église et M. Narcisse Prévost

entreprend les travaux de construction. Commencés en 1871, ce n'est qu'à la fin de 1873 qu'ils seront finis... et encore ! L'argent est rare et l'on veut être prudent.

Le 18 décembre 1873 M. le curé Guyon de Saint-Eustache bénit l'église. Il est assisté de M. le curé Lemonde et de l'abbé Louis Beausoleil, vicaire à Saint-Eustache.

Ce n'est pas encore notre église d'aujourd'hui, toute vivante avec ses peintures, son chemin de croix, ses statues. On y gèle entre ses murs de pierre nus et sous son toit sans voûte.

La première cloche appelle déjà les fidèles. Mgr Fabre assisté de Messieurs les curés Lemonde et Dubé de Saint-Martin l'a bénite solennellement le 12 septembre précédent et lui a donné les noms du premier curé et de la patronne de la paroisse. [1]

Plus tard Jean-Baptiste-Dorothée devra faire place au joli carillon actuel venu

[1] Les parrains et marraines ont été : Léon Seers et Adelaïde Barbe, Joachim Bigras et Séraphine Charron. Joseph Taillefer et Onésime Cléroux, Joseph Bastien et Adelaïde Couvrette, Grégoire Gravel et Eulalie Laurin. André Laurin et Marie Lauzon. Martin Bergeron et Marie-Adèle Brisebois, Félix Charron et Christine Gravel. Benjamin Lecavalier et Luce Laurin. Marcel Laurin et Marie Filiatrault, François Gauthier et Domitilde Couvrette. Joseph Bibeau et Marie Charron.

d'Angleterre. Elle prendra le chemin du nord pour aller humblement dans les montagnes appeler d'autres fidèles à l'église.

Pendant cinq années nos pères viennent à la messe dans l'église froide.

En 1879 on décide de faire une voûte brute « pour la raison que le froid que l'on prend dans l'église est très dangereux pour la santé des paroissiens dont quelques-uns ont contracté des maladies incurables. » C'est M. Benjamin Chartrand, menuisier de la paroisse qui fait ce travail pour lequel on lui donne cinq cents piastres.

En 1881 on trouve le moyen de faire poser des doubles-fenêtres et de revêtir les murs d'un premier enduit.

On en restera là jusqu'aux jours où M. Brault fera faire la voûte et les murs et donnera à notre église sa décoration actuelle.

Cependant les syndics n'oublient pas qu'il faut aussi loger le curé. En 1874 M. Émilien Charron finit l'intérieur du presbytère et de la sacristie.

Le 27 mai 1881 les syndics rendent compte de leur administration. Depuis le commencement de la paroisse, juin 1868, jusqu'à l'achèvement des travaux et au rembourse-

ment des dettes, les agents et les syndics ont reçu $24,011.68. Ils ont dépensé $23,-864.72, laissant en caisse $146.96. On peut dire à leur honneur qu'ils ont été de prudents administrateurs.

En 1889, après vingt ans de persévérance et de générosité, M. Brault met le couronnement à l'œuvre de son prédécesseur. Un legs de $2,500.00, don de feu madame Christine Gravel, épouse de M. Félix Charron permet de commencer les derniers travaux.

Messieurs Chartrand et Coulombe font la voûte et les enduits que doit orner M. F.-D. Meloche, peintre-décorateur.

Le temple est la maison du Seigneur. Tout ce qu'on y voit, inscriptions, peintures ...doit parler aux fidèles, les instruire, élever l'âme et conduire à Dieu.

M. Brault ne l'oublia pas. On chercherait en vain des chefs-d'œuvre dans notre église. Mais si nous voulons regarder et observer il y a ample matière à de pieuses et salutaires méditations.

Une première inscription sous la tribune nous avertit d'observer le dimanche et de respecter les temples. *Custodite sabbata mea*

ics
3,-
eut
nts

nce
ne-
Un
ris-
ron

ont
D.

ur.
res
re.

ait
se.
r il
res

une
de
nea



Intérieur de l'église

et pavete ad sanctuarium meum. Ego Dominus Levit. XXVI, 2. « Vous observerez mes sabbats et vous révérerez mon sanctuaire. Je suis Jéhovah. »

Une autre, bien en vue autour du sanctuaire, encourage et soutient l'humaine fragilité en lui faisant entrevoir les pardons toujours accessibles au cœur contrit et repentant, elle dit en même temps que l'Agneau de Dieu offert pour le salut du monde est bien celui qui habite l'église : *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi.* « Voici l'Agneau de Dieu, Celui qui enlève les péchés du monde. »

Dieu est le commencement et la fin de toutes choses nous disent les premières et dernières lettres de l'alphabet grec, **A** et **W**, peintes ou gravées sur l'autel et dans la voûte. C'est de Dieu en effet que nous avons tout reçu, c'est à lui qu'il faut tout donner. C'est de lui que tout procède c'est vers lui que tout doit tendre. C'est lui qui nous a créés et c'est entre ses mains que nous tomberons au lendemain de notre vie.

Le tableau de sainte Dorothée domine le maître-autel. La vierge protectrice de la paroisse convertit un payen en lui envoyant,

comme il l'avait demandé, des fleurs qui croissent dans les jardins éternels de l'époux des vierges.

Au dessus de l'autel de la sainte Vierge, un tableau de l'Enfant-Dieu et sa mère. Ils confient le rosaire à saint Dominique et le chargent de le faire connaître au monde.

Un tableau de Joseph ouvrier ayant à ses côtés Jésus ouvrier surmonte l'autel de saint Joseph. Ce tableau proclame la noblesse du travail manuel. Jésus l'a connu et sanctifié.

Les quatre personnages peints sur les murs du sanctuaire sont les figures du sacrifice : Abel, Melchisedec, Abraham, Isaac. Noé sorti de l'arche, figure de l'église, offre au seigneur un sacrifice d'actions de grâce. Melchisédec offre en sacrifice le pain et le vin, figure du pain et du vin eucharistiques. Abraham n'hésite pas à sacrifier son fils Isaac, image de Dieu donnant son Fils unique pour la rédemption des peuples.

Les motifs de la voûte ne sont pas moins éducateurs. Voyons ensemble.

Le monogramme du Christ,—les lettres P et X entrelacées, *Pax Christi*, Paix du Christ

annonce la paix aux amis et serviteurs du seigneur.

L'œil ouvert dans toutes les directions, témoin de nos moindres actions, nous dit la sainteté de la vie qui se doit dérouler sous l'œil toujours attentif du Maître.

La colombe représente l'Esprit-Saint. Il plane au dessus de son Église et la conduit à travers les siècles.

La couronne et les palmes encouragent dans les luttes quotidiennes. Elles indiquent les honneurs réservés dans le ciel aux bons soldats de Jésus-Christ, à ceux qui bravement accomplissent leur course ici-bas.

Les instruments de supplice sont une leçon de sacrifice. Avant d'être glorifié avec Jésus il faut souffrir avec lui.

L'ancre, la croix, le cœur... celui qui souffre avec amour pourra être ébranlé par les tempêtes. Il n'a rien de sérieux à craindre il est fermement attaché au port.

Enfin un livre ouvert et les paroles de la foi bien visibles *Credo in unum Deum.*

Il y aurait bien autres choses à remarquer. N'avais-je pas raison de vous dire que la

décoration de notre église est une vraie et solide prédication ?

Il manque encore quelque chose à l'église si du haut de son clocher elle ne peut parler à toute heure aux paroissiens dispersés çà et là dans la campagne environnante. Pour que sa voix soit facile à comprendre il faut qu'elle soit variée. Elle prend des tons divers pour annoncer les événements ordinaires et les grandes solennités. Il faut des cloches à nos églises. Il semble que nos campagnes tomberaient dans une mélancolie profonde si les cloches un jour cessaient de se faire entendre.

M. Brault veut des cloches et des cloches harmonieuses. Il les fait venir d'Angleterre. Mgr Fabre vient les bénir le 30 novembre 1889. La cérémonie attire un grand nombre de prêtres et de laïques. M. le curé Magloire Auclair de Saint-Jean-Baptiste de Montréal fait le sermon de circonstance.

Et nos trois cloches montent dans leur clocher pour y jouer leur rôle de voix qui appellent, avertissent, saluent, chantent ou pleurent.

Elles ont reçu les noms de Léon-Charles-Édouard, empruntés au pape régnant et à

l'évêque du diocèse; Jean-Baptiste-Félix en mémoire du premier curé et de l'insigne bienfaiteur, M. Charron; Adalbert-Dorothée, en l'honneur du curé actuel et de la patronne de la paroisse. La première pèse treize cents livres, la seconde, onze cents et la troisième, neuf cents.

Depuis ce temps elles ont annoncé aux fidèles les moments de la prière, le matin, à midi et le soir. Elles les ont invités à tous les offices de l'église, répétant ses appels pour qu'on y arrive à temps. Elles ont carillonné gaiement les *alleluias* de Pâques et les *Gloria* de Noël, salué respectueusement les visites de nos évêques, chanté la joie des mariages et des baptêmes. Elles ont fait entendre des sanglots, lents comme les derniers soupirs dont ils semblent être l'écho.

Elles ont chanté et pleuré tour à tour selon que nos cœurs étaient à la joie ou à la douleur.

O voix mystérieuse des cloches, la même pour tous, et pourtant comme celle des apôtres au jour de la Pentecôte, chacun la comprend dans sa langue. Il est des jours où les autres ont le cœur à rire et vous l'avez à pleurer. Et les cloches alors, au milieu des

sons joyeux seuls compris de la foule égrènent les sons tristes qui tintent les glas. Vous distinguez à travers les notes qui chantent les notes graves que vous ne pouvez pas oublier depuis que vous les avez entendues aux jours de deuil.

C'est une grande et belle voix que celle des cloches.

On ne peut pas dire encore que l'église est finie, aussi longtemps qu'elle n'a pas été solennellement dédié à Celui qui l'habite.

Dès le commencement notre église reçut la bénédiction qui donne les temples au Seigneur. Ce n'est pourtant qu'au 10 octobre 1894 qu'elle fut solennellement consacrée.

L'évêque par des prières et des onctions sanctifie les murs, en fait la maison par excellence de laquelle on peut dire en toute vérité : « Ce lieu est rien moins que la maison de Dieu et la porte du ciel. »

Dom Antoine, abbé du monastère d'Oka, célèbre la messe pontificale. Dans le chœur un grand nombre de prêtres ont pris place auprès de l'évêque consécrateur. Les anciens curés de Sainte-Dorothée sont là, heureux d'assister au développement d'une œuvre

aimée dans laquelle ils se reconnaissent comme dans un miroir. Tout près de MM. Lemonde et Brault se tient M. Giguère leur digne successeur. On remarque aussi MM. les abbés Leblanc, curé de Saint-Martin, Légaré, supérieur du collège de l'Assomption, Gaudet, curé de l'Épiphanie, Coutu, curé de Saint-Vincent de Paul, Dupras, de Sainte-Cunégonde de Montréal, Vaillancourt, curé de Sainte-Thérèse, Forest, vicaire à Saint-Martin, Elz. Choquet, chapelain du Carmel, Joseph Saint-Denis, vicaire à Saint-Jacques de l'Achigan, Perron, de l'évêché, Brunet, procureur au séminaire de Sainte-Thérèse. Dans la nef remplie, on remarque M. Pierre-Évariste Le Blanc, conseiller du Roi, député du comté Laval, orateur de l'Assemblée Législative de Québec.



M. L'ABBÉ A.-ADALBERT BRAULT
2e curé, 1888-1893

LES CURÉS DE SAINTE-DOROTHÉE

Jusqu'à présent nous avons parlé peu de nos curés et pourtant nous en avons parlé sans cesse. Car ils ont été l'âme de tout le mouvement paroissial. Ils comptaient sur nous et il semble qu'ils n'ont pas été trompés. Mais rien n'a été fait sans eux. Ils conçoivent et dirigent toutes les entreprises. Si leurs tombes pouvaient nous révéler les secrets que froidement elles gardent, elles nous diraient les fatigues, les inquiétudes et peut-être même les abattements de certaines heures.

Ils travaillaient pour Dieu et nos âmes et toujours ils nous ont paru, ce qu'ils étaient d'ailleurs, dévoués, forts et courageux.

A monsieur l'abbé Jean-Baptiste Lemonde revient d'abord le mérite et l'honneur. Quand il arrive chez nous, tout est à faire : l'organisation matérielle et spirituelle et l'esprit paroissial. Pendant vingt ans il est à la tâche, vivant pauvrement comme les paroissiens qu'il dirige. Sage administrateur, il voit à ce que l'argent des fidèles ne

soit pas dépensé inutilement. Ce qu'on met entre ses mains est, à ses yeux, quelque chose de sacré, parce que le fruit d'un travail pénible et alors peu rémunérateur. Rude nature il donne parfois des coups et en reçoit aussi — au figuré c'est entendu. Il pardonne facilement comme il veut être pardonné. Il se prive lui-même, mais sait donner aux malheureux. Un pauvre paroissien vient un jour emprunter de l'argent chez lui. Au bout de l'année il revient, attristé de ne pouvoir rendre ce qu'il doit. M. Lemonde attend,—"l'année prochaine, peut-être que ça ira mieux, tu reviendras." L'année suivante la pauvreté est aussi grande. M. Lemonde donne à son malchanceux débiteur intérêts et capital. Je tiens ce détail de M. le Curé Leblanc de Saint-Martin.

Une autre fois un jeune homme de talent se présente chez lui. Il veut se lancer dans la politique. Ses aptitudes l'attirent vers la vie publique où il croit avoir un rôle à remplir. Mais sa bourse est vide... M. Lemonde voit du talent et de l'énergie dans cet homme du peuple qui n'a pas le sou. Il croit qu'il pourra rendre service à sa race. Il va dans sa chambre et revient avec un rouleau de billets de banques qu'il donne à

son visiteur. C'est peut-être grâce à ce don de notre premier curé qu'un homme de chez nous a pu jouer un rôle brillant et mourir le premier citoyen de sa province, lieutenant-gouverneur à Québec.

M. Pierre-Évariste Le Blanc garda toujours un souvenir reconnaissant de son bienfaiteur. Lui-même me racontait ce fait quelques années avant sa mort.

La semaine religieuse de Montréal, publiait le 3 octobre 1896 la notice biographique suivante :

« L'abbé Lemonde a toujours appartenu au diocèse de Montréal. Ordonné prêtre le 24 décembre 1851, il était nommé vicaire à Boucherville en 1852, à Saint-Jacques-le-Mineur en 1854 et à Saint-Rémi en 1855. Promu à la cure de Saint-Sauveur en 1857, il y exerça son zèle jusqu'en 1861, époque où il fut transféré à Saint-Calixte de Kilkenney. Il vint à Sainte-Dorothée en 1869, et y demeura dix-neuf ans. En 1888, il succédait au défunt chanoine Lamarche comme curé de Saint-Bruno. L'année suivante M. Lemonde était nommé curé de Saint-Janvier. Retiré du saint ministère depuis un an, ce pasteur vénéré espérait finir ses jours dans

cette dernière paroisse. C'est là en effet qu'il s'éteignait dans le Seigneur le 28 septembre dernier. Son service a eu lieu à Sainte-Thérèse le 1 octobre en présence du député de l'archevêque de Montréal et d'un clergé nombreux.

Bien que M. Lemonde n'ait pas occupé des postes lucratifs, il sut cependant faire des économies assez considérables pour le mettre au nombre des bienfaiteurs insignes du séminaire de Sainte-Thérèse et de plusieurs autres établissements religieux. M. Lemonde naquit le 31 juillet 1823 à Saint-Jean-Baptiste de Rouville. Il étudia au séminaire de Saint-Hyacinthe et à Sainte-Thérèse sous la direction de M. Ducharme dont il a conservé un souvenir si respectueux. »

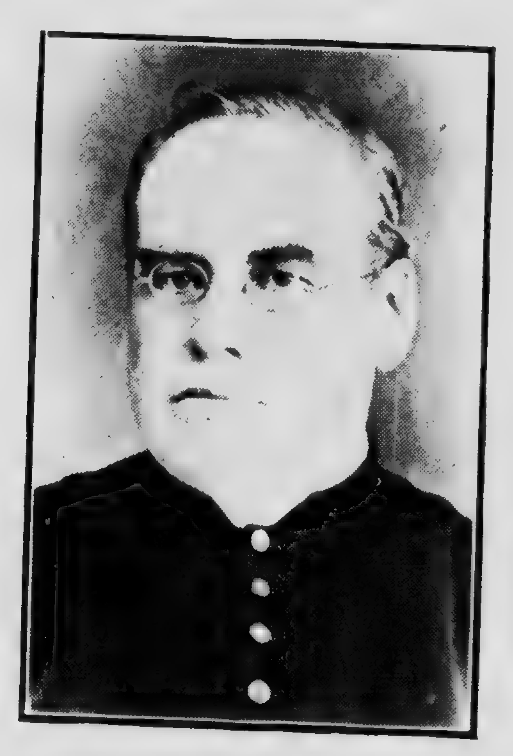
M. l'abbé A.-Adalbert Brault succède à M. Lemonde. Orateur brillant, homme de cœur, doué d'un goût remarquable, il vient à son heure. M. Lemonde a construit, M. Brault va compléter et embellir. Il sait faire venir l'argent. Il demande de telle sorte qu'on ne peut lui refuser. Les démarches nombreuses ne l'effraient pas.

Pendant les cinq années passées avec nous, il finit l'église, se fait donner les stations du

ffet
28
eu
du
un

pé
es
re
i-
es
a-
e
t-
e-
n

à
e
à



M. L'ABBÉ JOSEPH GIGUÈRE
3e curé, 1893-1896

chemin de croix et les cloches harmonieuses qu'il aimait beaucoup entendre. Il forme le chœur de chant. Si les jeunes gens sont irréguliers aux exercices, il part dans le village, le fouet à la main et le sourire aux lèvres. Les négligents chanteurs viennent en riant à l'exercice devant le curé content de les avoir trouvés.

A son départ de Sainte-Dorothée, il est nommé curé de la Côte-Saint-Paul puis de Saint-Vincent de Paul de l'île Jésus. Il était à ce dernier poste quand il mourut, dans la force de l'âge, victime d'un accident de chemin de fer. C'est là dans l'église que son corps repose.

M. l'abbé Joseph Giguère, troisième curé de Sainte-Dorothée, arrive chez nous en 1893. Homme de devoir, c'est le saint que l'on voit surtout en lui. Il prêche, catéchise sans cesse, soucieux de bien instruire son peuple. Quelles journées que ses dimanches ! C'est le seul jour de la semaine où il peut voir tous ses paroissiens près de lui. Il veut être tout à eux ce jour-là. A cinq heures il est au confessionnal. Il prêche à la grand'messe, il prêche encore à l'assemblée des œuvres après la messe. Chaque dimanche a son

assemblée du tiers-ordres, des dames de sainte Anne ou des zélatrices du Sacré Cœur. Il fait une heure de catéchisme après le dîner. Et quel catéchisme ! Tout y est vivant. C'est un drame qui se déroule dans un mouvement ininterrompu de garçon ou de fillettes qui défilent devant lui. Il y a autant de grandes personnes que d'enfants à l'écouter Ses enseignements se gravent pour toujours dans la mémoire. Entre les vêpres et la bénédiction du saint Sacrement il trouve le moyen de faire un autre sermon. Il fallait sa robuste santé pour résister à un tel labeur.

Le soin des malades le préoccupe aussi. Il veut être au chevet de tous les mourants Il attend de longues heures priant en silence, faisant prier. Il ne retourne chez lui qu'après avoir introduit l'âme à Dieu.

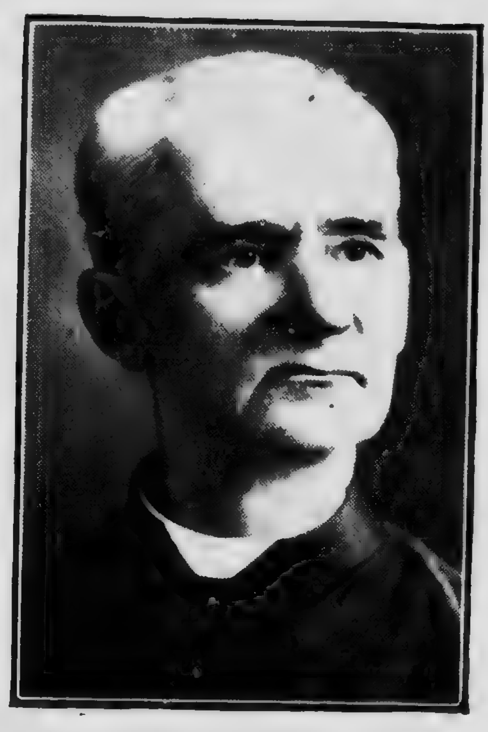
Il visite ses écoles tous les mois, fait passer des examens, confesse les enfants, distribue des récompenses, encourage au travail.

Il passe un peu plus de trois ans parmi nous.

Il était né à Lavaltrie, comté de Berthier, le 19 décembre 1848 de Jérémie Giguère, cultivateur et de Émélie Hétu.

Il fit ses études au collège de l'Assomption. Ordonné à Montréal par Mgr Fabre le 28

de
ur.
er.
nt.
ve-
tes
de
er
urs
la
le
it
r.
si.
ts
e,
a-
r
e



M. L'ABBÉ LOUIS-DE-GONZAGUE CASAUBON
4e curé, 1896-1914

octobre 1875 il enseigne au collège de l'Assomption jusqu'en 1881. Vicaire au Sacré Cœur de Montréal de 1881 à 1886, à Saint-Paul l'Ermite en 1886 et 1887 il est nommé curé de Montebello en 1887 vient à Sainte-Dorothée en 1892 d'où il part en 1896 pour la cure de l'Assomption. C'est là qu'il finit ses jours. Son corps repose à Lavaltrie, sa paroisse natale.

M. l'abbé Louis-de-Gonzague Casaubon est le quatrième curé de Sainte-Dorothée Il passe dix-huit ans chez nous, de 1896 à 1914, édifiant tout le monde par la dignité de sa vie, son humilité et la bonté de son cœur.

Voici ce que dit de lui la *Semaine Religieuse* de Montréal du 13 juillet 1914 :

« Le bon curé de Sainte-Dorothée, M. l'abbé Louis de Gonzague Casaubon, est mort à l'Hôtel-Dieu de Montréal, le 28 juin, dans sa soixantième année et après trente-six ans d'un ministère humble, pieux et édifiant. Mgr l'archevêque a présidé ses funérailles à Sainte-Dorothée même, et il a donné à sa mémoire un magnifique éloge. Apprenez de moi, rappelait Monseigneur, que je suis doux et humble de cœur. Et, appliquant cette parole du Divin Maître, au regretté curé,

il n'eut pas de peine à faire voir comment, par son esprit d'obéissance, par sa piété communicative, par sa bonté et par sa douceur précisément le digne curé de Sainte-Dorothée s'était toujours montré le vrai disciple de Notre-Seigneur. Content de son poste, quelque modeste qu'il fut, ne demandant rien et donnant tout, sans cesse édifiant, directeur d'âmes zélé et aimé, il a vraiment passé en faisant le bien, sans bruit, mais sûrement, et peut-être sans beaucoup s'en douter.

L'on a trouvé dans ses papiers des travaux importants d'analyse et de compilation qui établissent que l'excellent et édifiant curé savait occuper ses loisirs: toute une série de notes, par exemple, soigneusement rédigées, sur les relations de l'Église et de l'État et sur les questions d'instruction et d'éducation. Dans un discours qu'il fit à l'Assomption devant Mgr Grondin, on trouve cette phrase qui pourrait lui servir d'épigraphe à lui-même: « Nous ne pouvons pas tous faire de grandes choses, mais nous pouvons tous demeurer fermes au poste du devoir dans la cause du bien. » C'est très juste et bien pensé. Or, on peut affirmer sans crainte que M. le curé Casaubon a vécu sur cette pensée et de cette

pensée. C'est son honneur devant les hommes et ce sera sa gloire devant Dieu.

* * *

Louis de Gonzague Casaubon était né à l'Ile du Pas, non loin de Berthier, le 31 décembre 1854. Il fit ses études au collège de l'Assomption. Ordonné prêtre à Montréal le 21 décembre 1879, il fut successivement vicaire à Boucherville, à Saint-Pascal, à Valleyfield, aux Cèdres et à Saint-Barthélemy. En 1888, il devenait curé de Notre-Dame-de-la-Merci, puis en 1892, de Sainte-Théodosie, et enfin en 1896, de Sainte-Dorothée. Malade depuis plusieurs mois, il venait à l'Hôtel-Dieu de Montréal il y a à peine quelques semaines. Il est mort, comme il avait vécu, en parfaite soumission aux volontés de Dieu.

Ses paroissiens ont tenu à lui rendre hommage, au jour de ses funérailles, en très grand nombre. Une cinquantaine de prêtres assistaient à la funèbre cérémonie. Que la paix éternelle soit son partage. Il est de ceux dont tous s'en vont répétant qu'il l'a bien méritée.»

Les restes de M. Casaubon reposent dans notre église sous le sanctuaire, du côté de

l'épitre. Le cercueil est dans un bloc de ciment sur le sol. Il n'y a aucune inscription si ce n'est peut-être l'indication de l'année.

Nous sommes heureux de garder la précieuse dépouille de ce bon curé. Il a dépensé pour nous les dix-huit dernières années de sa vie. Il aimait beaucoup notre paroisse. Jusqu'à ses derniers moments il a supplié l'autorité de le laisser mourir curé de Sainte-Dorothée.

C'est le temps de dire que nous avons un devoir de reconnaissance à remplir envers tous nos curés défunts. Ne l'oublions pas. Qu'ils reposent à Sainte-Thérèse, à Saint-Vincent de Paul, à Lavaltrie ou chez nous, nous devons nous souvenir d'eux. Leurs tombes doivent nous être chères. Et s'il nous arrive de passer là où ils reposent, arrêtons-nous. La terre qui les garde est sainte. Quelle soit un lieu de pèlerinage où nous irons prier, méditer les leçons et les exemples qu'ils nous ont donnés.

Pourquoi même n'élèverions-nous pas, dans notre église ou dans notre cimetière, un monument à leur mémoire ? Il serait convenable de tenir sans cesse sous nos yeux et sous les yeux de ceux qui viendront après nous les noms des hommes de Dieu qui ont passé parmi nous en faisant le bien.

pe de
ption
ée.
pré-
pensé
de sa
oisse.
pplié
inte-

s un
tous
u'ils
rent
rons
ent
sser
rre
ieu
les
s.
ns
u-
ole
es
es
r-



M. L'ABBÉ LOUIS LAPORTE
curé actuel

M. l'abbé Albert Dufour a été le cinquième curé de Sainte-Dorothée. Il n'a fait que passer dans notre paroisse. Il n'a pas manqué cependant de nous donner de sages et utiles leçons.

M. l'abbé Louis Laporte est le curé actuel. Ici ma tâche se complique. Faire l'éloge des vivants c'est toujours délicat. Mais comment ne pas dire qu'en arrivant au milieu de nous, M. Laporte nous a donné tout son cœur et que rien ne l'intéresse autant que le progrès de sa paroisse.

Aux jours d'épreuves, quand nos familles menacées par la guerre étaient dans la désolation, nous avons trouvé en notre curé une âme qui vibre et sait compatir. Son esprit surnaturel lui a fait recourir aux grandes formes de la supplication. Vous vous rappelez ces processions solennelles de l'an dernier, si touchantes manifestations de foi et de confiance. Dieu a écouté vos prières nombreuses et variées et vous avez été épargnés.

Dieu conserve encore longtemps à Sainte-Dorothée le brave curé actuel.



Le nouveau presbytère

PERSONNES ET CHOSES

C'est le chapitre des petits détails. J'y noterai bien des choses d'importance inégale que je n'ai pu insérer ailleurs. Je joindrai sans ordre des noms et des faits divers. Tout sera bref. Et vous n'aurez qu'à passer outre quand un détail ne vous dira rien. Peut-être dira-t-il quelque chose à un autre.

* * *

Le premier baptême fait à Sainte-Dorothée est celui de Marie-Dorothée Bergeron, baptisée le 23 décembre 1868, fille de Martin Bergeron, menuisier et de Mathilde Laurin. Il n'y avait pas encore de registres à Sainte-Dorothée. Ce baptême a été inscrit à Saint-Martin.

Les premiers baptêmes inscrits dans nos registres sont ceux de Jean-Baptiste-Alexis Lachaine fils de Louis Lachaine et de Josephine Éthier, le 1 janvier 1869; et de Marie Mathildée Laurin, fille de Stanislas Laurin et de Luce Bigras, le 10 janvier.

Le premier mariage est celui de M. Thomas Gravel avec Josephine Cousineau le 26 janvier.

Les premières sépultures sont celles d'un bébé de neuf mois, Thomas Nadon fils de Joseph Nadon et de Victoire Laurin, le 21 janvier et de Benjamin Lecavalier époux de Christine Hotte, décédé à l'âge de soixante-neuf ans, le 24 janvier.

* * *

Les agents qui ont vu aux travaux pendant les deux premières années de la paroisse ont eu en mains la somme de $1,587.41; $987.41 leur étaient venues par souscriptions volontaires. Ils ont emprunté le reste des personnes suivantes. Julien Bibeau $100.00, Norbert Pesant, $200.00, Félix Charron $216.62, Joseph Bastien, $83.38. Ils ont dépensé $1,572.74. Ils ont payé $418.00 à Antoine Thérien pour le maçonnage du presbytère; $521.00 à François Gauthier pour la charpente, $100.00 à Louis Laurin pour la grange, $18.00 à Isaïe Montreuil pour le creusage du puits, $11.87 à Louis Laurin, fils, pour le creusage de la cave, $12.00 au notaire Papineau de Saint-Martin « pour le coût de divers

actes de souscriptions et assistance à plusieurs assemblées. »

Voici encore quelques noms de personnes qui ont fourni des matériaux aux agents ou qui ont travaillé pour eux : MM. Paul Laurin, Jean-Baptiste Bastien, Narcisse Bourgeois, Cyprien Charron, Casimir Valiquette, Horace Gauthier, Léandre Descôtes, Michel Gauthier, Joseph Gravel, Félix Charron, Jules Bergeron, Thomas Gravel, Louis Sauriol, Louis Laurin, O. Sauriol.

Ont aidé à charroyer les matériaux pour la construction du presbytère, MM. Séraphin Bastien, Joseph Bibeau, Félix Cousineau, Louis Cousineau, Dieudonné Martin dit Ladouceur, André Laurin, Louis Laurin, père et fils, Stanislas Laurin, Louis Pesant, Norbert Pesant, Jacques Roussin, Léon Seers, Jean-Baptiste Tailleur, Augustin Valiquette, Casimir Valiquette, Louis Cyr, Pierre Laurin, Félix Bourgeois, Joseph Lafontaine.

Hélas ! comme les générations s'en vont vite et comme il en reste peu de ceux que nous venons de nommer. Ils ont été à la peine il convient qu'ils soient à l'honneur. C'est dans ce but que je donnerai au complet, le recensement fait par M. Lemonde en 1871.

La première élection des marguilliers eut lieu le 13 décembre 1868 dans la chapelle. Ont été élus MM. Félix Charron, en charge, pour un an, Léon Seers, pour deux ans, Joseph Nadon, pour trois ans. Ce jour-là même on fit un règlement pour la vente des bancs : proposé par Félix Charron, secondé par Louis Laurin, senior et résolu unanimement que les bancs soient vendus argent comptant et que chaque année ils devront être payés le 15 décembre.

* * *

Les terrains de la fabrique cédés d'abord à la corporation épiscopale de Montréal, le 3 juillet 1868,, sont transférés à la fabrique de Sainte-Dorothée le 9 mars 1871.

* * *

C'est M. Charles Plessis-Bélair de Sainte-Rose qui a fait les bancs de l'église, au prix de $6.75 chacun. Il sera payé par le revenu des bancs dont il prendra la moitié chaque année jusqu'à complet remboursement.

* * *

Mgr Fabre, à sa visite de 1880 est accompagné de M. l'abbé Ad. Langevin, sous-diacre.

L'ordonnance est écrite de sa main. L'abbé Ad. Langevin sera plus tard le grand évêque patriote de l'Ouest.

* * *

L'orgue fait par M. Louis Lahaise de Saint-Martin a été installé en 1889.

* * *

En 1893, Mgr Fabre autorise l'ouverture d'une rue de vingt pieds au sud et à l'est de la place publique.

* * *

On a pensé assez longtemps à l'annexion de la grande côte Sainte-Rose. En 1889 il y eut requête et contre-requête des intéressés. M. Vaillant de l'archevêché se rendit à l'école de la côte Sainte-Rose à ce sujet.

En 1895 M. Giguère, dans une lettre à l'archevêché, demande si le temps n'est pas venu de faire cette annexion.

* * *

En 1905 M. Adélard Laurin construit le nouveau presbytère.

Ont été enterrés dans l'église, outre M. Casaubon, dame Christine Gravel, épouse de Félix Charron, dame Adéline Valiquette, épouse de Louis Pesant et dame Saint-Jean.

M. Benjamin Dion a été notre premier maître de chapelle. M. Adolphe Pesant lui a succédé et dirige le chant depuis une trentaine d'années.

L'organiste a toujours été M. Gédéas Corbeil.

Les sacristains comme l'organiste et les chantres n'ont pas changé souvent. Nous n'en avons eu que trois : MM. Félix Lauzon, Benjamin Dion et Pierre Lauzon.

Ceux de ma génération n'ont pas connu d'autre maître de chapelle que M. Adolphe Pesant, d'autre organiste que M. Gédéas Corbeil, d'autre sacristain que M. Pierre Lauzon. Nous sommes si habitués à les voir et à les entendre qu'il nous semble que notre église ne serait plus la même sans eux.

Rappelons le souvenir de M. Jules Bergeron qui jusqu'à ces dernières années a fourni tous les cercueils de la paroisse et conduit tous nos morts au cimetière.

Comment ne pas nommer ici madame Bergeron qui depuis l'âge de dix-sept ans a réparé avec tant de soin et pour des sommes si modiques les chaussures de Sainte-Dorothée et des environs. Malgré ses quatre vingts ans elle continue son travail. Elle doit être le doyen des cordonniers du pays.

* * *

En 1872 lors de la construction de l'église les syndics ont emprunté des paroissiens les sommes suivantes : François Pesant, $500.00; Félix Charron, $2,700.00; David Gauthier, $633.33; Octave Bergeron, $666.67; Fabien Lecavalier $366.67; Adrien Charron, $166.67; Joachim Bigras, $1,200; Joachim Thérien, $166.67; Jules Bergeron, $100.00; George Bigaouette, $48.00.

La plupart des paroissiens comptaient encore par francs. Dans les livres, les sommes sont indiquées en piastres, ce qui explique ces fractions.

* * *

En 1894, à la consécration de l'église, Mgr Fabre dépose les reliques de saint Vin-

cent et de saint Théodore dans la pierre sacrée de l'autel.

En 1876, Mgr Fabre avait dédié l'autel du côté de l'épitre à l'Immaculée-Conception; l'autel du côté de l'Évangile au Patronage de saint Joseph et l'autel de la sacristie au précieux Sang de Notre-Seigneur.

* * *

En 1878, on charge M. Benjamin Dion, fils, de voir à ce que le pain vendu dans la paroisse ait le poids voulu. Le pain qui ne pèsera pas six livres sera confisqué et distribué aux personnes les plus pauvres. Sagesse de nos pères qui mêlent la justice à la charité.

La même année, M. B. Dion est nommé *crieur public* à raison de deux piastres par année. Comme on se montre généreux on a droit d'être exigent. « Il sera tenu de crier à la porte de l'église tout ce qui lui sera demandé par les habitants de cette municipalité et tout ce qui regarde le conseil. »

* * *

Pendant les cinquante dernières années, plusieurs des nôtres ont eu le bonheur de

fêter leurs noces d'or. .. parle tout particulièrement de celles de M. Pierre (Beauvais) Champagne; Félix Cousineau; Gilbert Couvrette et Louis Lacroix.

* * *

Depuis 1912, l'église possède une relique de sa patronne, sainte Dorothée. A mon départ pour Rome, M. le curé Casaubon m'avait dit : Il faut que vous reveniez avec une relique de sainte Dorothée. Son désir s'est réalisé. Les restes de sainte Dorothée ont été transportés à Rome depuis longtemps. Ils sont dans un magnifique tombeau sous le maître-autel de la petite église qui lui est dédiée au Transtevère. Son Éminence, le cardinal Vicaire m'a autorisé à apporter une parcelle des os de notre sainte protectrice. C'est cette relique que l'on fait vénérer chaque année le 6 février ou le dimanche suivant.

* * *

Origine des lustres de l'église : Celui du centre a été acheté par la fabrique, l'un des petits a été donné par monsieur le notaire et madame Fauteux de saint-Eustache; l'autre par les dames de sainte Anne de la paroisse.



M. L'ABBÉ DONAT COUVRETTE
Docteur en Droit Canon
curé de Saint-Paul-de-l'Isle-aux-Noix
enfant de la paroisse

VISITÉS D'ÉVÊQUES ET CONFIRMATIONS

Nos seigneurs les évêques ou archevêques de Montréal ou leurs représentants ont fait leurs visites de paroisse et conféré le sacrement de confirmation aux dates suivantes :

Le 17 juin 1873, Mgr Édouard-Charles Fabre, évêque de Gratianopolis, député par Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal.

Le 14 juin 1876 Mgr Fabre, évêque de Gratianopolis, coadjuteur de Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal.

Les 24 juin 1880 et 19 juin 1883, Mgr Fabre, évêque de Montréal.

Le 11 juillet 1886, Mgr Zéphirin Lorrain, évêque de Cythère, V. ap.

Les 18 juin 1889, 7 juin 1892, 19 juin 1895, Mgr Fabre, archevêque de Montréal.

Les 3 juillet 1899, 6 juillet 1902, 27 mai 1905, 23 mai 1908, 17 mai 1911, Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal.

Les 27 mai 1914 et en 1917 Mgr Georges Gauthier, évêque auxiliaire de Montréal.

LES STATIONS DU CHEMIN DE CROIX

—

Le premier chemin de croix donné par M. Louis Lajeunesse de Montréal, a été érigé dans la chapelle le 10 octobre 1869. Ces mêmes stations ont été transportées dan. l'église le 22 février 1874. Ce sont les mêmes que nous voyons dans la sacristie où on les a placées le 25 août 1889.

Le 2 février 1890, M. Brault érigeait dans l'église le chemin de croix actuel. Chacune des stations avait coûté $25.00. Voici les noms des donateurs :

Première station: M. l'abbé Jean-Baptiste Lemonde, ptre; Deuxième station: M. Joseph Bastien; Troisième station: Famille Hilaire Bastien; Quatrième station: Famille Norbert Pesant; Cinquième station: Famille Pierre Turcot; Sixième station: Famille Louis Laurin; Septième station: MM. Chartrand et Coulombe; Huitième station: Mlle Marcelline Bigras; Neuvième station: Famille Simon Lecavalier; Dixiè-

me station: Famille Louis Lacroix; Onzième station: MM. J. et O. Bergeron et Mme T. Laurin; Douzième station: M. Gilbert Couvrette en mémoire de F. Charron; Treizième station: Famille Benjamin Lecavalier; Quatorzième station: Dr Amédée Gaboury.

Le chemin de croix érigé au cimetière le 6 juillet 1890 a été fait et donné par M. Jules Bergeron.

———

LISTE DES MARGUILLÉS DE SAINTE-DOROTHÉE

MM. Félix Charron, 1868; Léon Seers, 1868; Joseph Nadon, 1868; Joachim Bigras, 1869; Louis Laurin, 1870; Joseph Taillefer, 1871; Joseph Bastien, 1872; Félix Cousineau, 1873; Félix-Jean Cousineau, 1874; Joseph Bergeron, 1875; Benjamin Lecavalier, 1876; François Barbe, 1877; Casimir Valiquette, 1878 Joseph Bibeau, 1879; Louis Cousineau, 1880; Augustin Lecavalier, 1881; Alexandre Montreuil, 1882; Léandre Champagne, 1883; Zéphirin Bastien, 1884; Norbert Pesant, 1885; Pierre Galipeau, 1886; Stanislas Laurin, 1887; Jean-Baptiste Cyr, 1888; Louis Lacroix, 1889; Gilbert Couvrette, 1890; Hilaire Bastien, 1891; Félix Lacroix, 1892; Benjamin Roger, 1893; François Corbeil, 1894; Narcisse Brisebois, 1895; Séraphin Bastien, 1896; Jérémie Bastien, 1897; Michel Jasmin, 1898; Octave Bergeron, 1899; Joseph Lajeunesse, 1900; Théodore Barbe, 1901; Casimir Valiquet, 1902; Émilien Bi-

gras, 1903; Émery Durocher, 1904; Lucien Roger, 1905; Hormisdas Lauzon, 1906; Philias Lecavalier, 1907; Joseph Bastien, 1908; Dieudonné Cousineau, 1909; Stanislas Barbe, 1910; Osias Lecavalier, 1911; Joseph Montreuil, 1912; Cyrille Gauthier, 1913; Narcisse Lepage, 1914; Maxime Bourgeois, 1915; Albert Lacroix, 1916; Alphonse Lecavalier, 1917; Louis Corbeil, 1918.

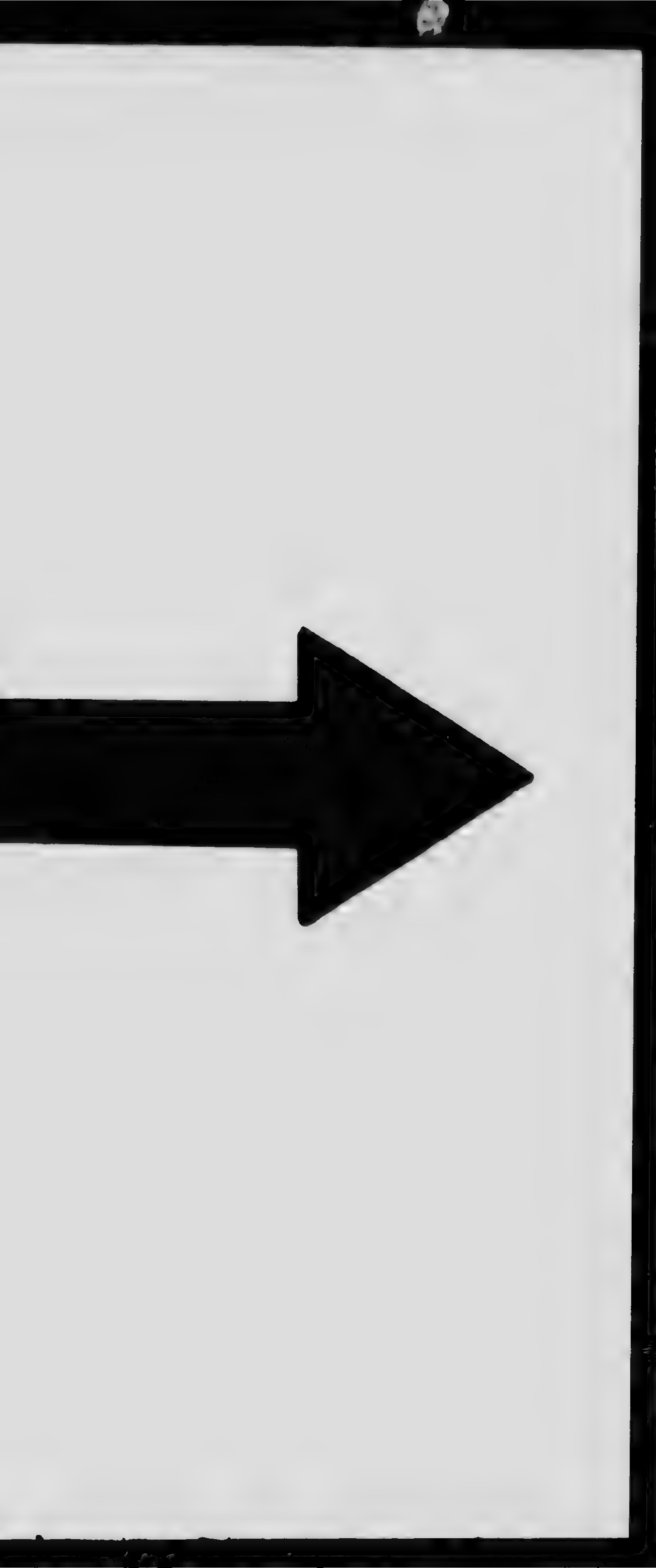
AU CONSEIL MUNICIPAL

A côté de la vie religieuse et en harmonie avec elle se développe la vie municipale. La municipalité est un organisme complet ayant sa vie propre et son autorité. Elle a juridiction dans les questions d'intérêt local. Elle voit à la construction et à l'entretien des chemins, cours d'eau, clôtures; prend les mesures nécessaires à la conservation de la santé publique; doit maintenir le bon ordre et les bonnes mœurs.

Nos pères entrèrent bravement dans ce mouvement et ils avaient beaucoup à faire. Parfois ça n'alla pas tout seul. Les anciens disent qu'au sujet de l'ouverture de la montée neuve ou montée de la chapelle, de l'entretien de certains chemins, il y eut de vives discussions et même des arguments frappants.

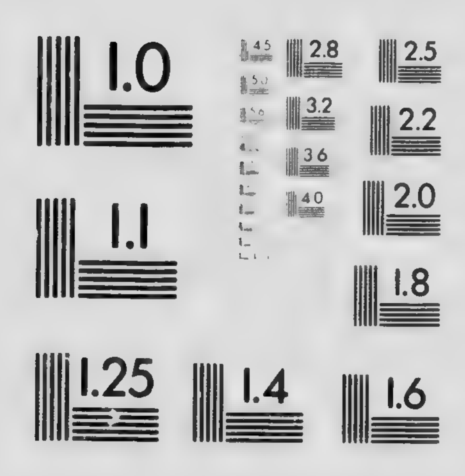
Nos pères étaient des énergiques. Ils pouvaient s'aimer sans se croire obligés de se traiter à l'eau de rose. De ces discussions et de ces arguments naissaient les bons projets qui finissaient toujours par se réaliser.

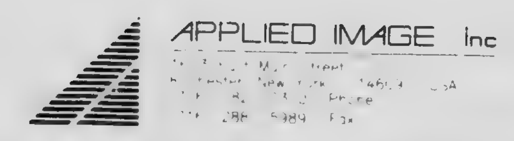




MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

ANSI and ISO TEST CHART No. 2





On peut le dire les conseils de Sainte-Dorothée se sont montrés à la hauteur de leurs obligations.

Maires de Sainte-Dorothée

MM. Marcel Laurin, 1869-1871; Casimir Valiquette, 1872-1874; Marcel Laurin, 1875-1878; Thomas Laurin 1879-1881; Casimir Valiquette, 1882-1884; Anselme Lecavalier, 1885-1886; Félix Lacroix, 1887; Narcisse Brisebois, 1888; Adolphe Pesant, 1889-1892; Alexandre Lecavalier, 1892; Narcisse Brisebois, 1893-1896; Adélard Lecavalier, 1897-1899; Joseph Couvrette, 1900-1902; Philias Lecavalier, 1903; Alphonse Lecavalier, 1904-1905; Philias Nadon, 1906-1907; Alphonse Couvrette, 1908-1913; Séraphin Taillefer, 1914; Adrien Pesant, 1915.

Secrétaires du Conseil

MM. Léon Sauriol, notaire de Saint-Martin, 1869; Léon Seers, 1872; Léon Sauriol, noraire, 1881; Louis Laurin, fils, 1883; Georges Fauteux, notaire de Saint-Eustache, 1886; Philias Laurin, 1887; Louis-Joseph Laurin, 1899; Alphonse Crevier, 1908;

Joseph Couvrette, 1910; David Pesant, 1914; Louis-Joseph Laurin, 1915.

Note — La date indiquée est celle de l'entrée en fonctions.

Salles du Conseil

Le conseil a tenu ses réunions aux endroits suivants :

Chez MM. Louis Laurin, père, 1869; Félix Lauzon, 1872; Benjamin Dion, fils, 1875; Zéphirin Cousineau, 1879; Philias Laurin, 1886; Louis-Joseph Laurin, 1899, etc.

Il se réunit actuellement dans une salle de l'école du village.

——



M. L'ABBÉ EDMOND LANGEVIN dit LACROIX
Docteur en Philosophie
aumônier de Marie-Réparatrice (Montréal)
enfant de la paroisse

RECENSEMENT DE 1871

Malgré les quelques erreurs qu'il contient je crois devoir reproduire ici le premier recensement fait par M. Lemonde en 1871, un peu plus de deux ans après l'ouverture de la paroisse. Il est bon que nous conservions les noms des premiers paroissiens qui ont su dans des temps difficiles, au prix de sacrifices soutenus, élever l'édifice dans lequel nous respirons à l'aise. Se souvenir, c'est être reconnaissant.

Louis Laurin, père, 70, Archange Quevillon, 68, Louis Pesant, 20.

Zéphirin Cousineau, 31, Adèle Gratton, 36, Clara Cousineau, 3, Joseph Aldéric Cousineau, 2.

Émilien Charron, 39, Célina Brisebois, 26, Virginie, 4, Délia, 3, Wilfrid, 1.

Martin Bergeron, 27, Mathilde Laurin, 25, Adrien, 4, Marie-Dorothée, 2.

Casimir Valiquette, 47, Adéline Charron, 41; Isaïe, 20, Céline, 11, Emma, 9, Dollor, 7, Joseph, 5, Éliodor, 1.

Narcisse Bourgeois, 26, Josephine Valiquette, 22 ans; Joseph-Narcisse, 1.

Michel Côté, 68, Esther Valiquette, 50; Venant, 25, Éphrem, 13, Éléonore, 12, Édouard, 10, Rachel, 9, Eulalie, 8, Félix, 16.

Marguerite Cousineau, 80, Desanges Bourgeois, 70; Félix, Bourgeois, 58, Marguerite Bigras, 29; Louis Bourgeois, 25, Maxime, 18, Zélia, 9, Marie, 7, Malvina, 3, Félix, 1.

Augustin Valiquette, 64, Trefflé Valiquette, 24, Cléophire Blondin, 20.

Stanislas Laurin, 38, Luce Bigras, 39; Célestine, 17, Louis, 15, Ordélie, 14, Dolor, 13. Philias, 11. Camille, 10, Célia, 9, Délisca, 4, Mathilde, 2.

Louis Pesant, 68, Josephine Ladouceur, 66; Adolphe, 26. Délima Bigras, 31. Adolphe, 4. Adrien, 2.

Archange, Chartrand, 79, Marie Chabot, 40; Marguerite Chabot, 35; Odilon, Laurin, 12; Alexandre Laurin, 9.

Pierre Turcot, 50, Marie, 18; Pierre, 16; Hormisdas, 14; Délima, 11; Joseph, 10; Domithilde, 8; Malvina, 8.

Simon Lecavalier, 78; Céleste Allard, 72; Simon Lecavalier, 43; Constance Lavoie, 41; Élise, 37; Alphonse, 6; Adélard, 4.

Louis Labelle, 80; Louise Miller, 69.

Christine Hotte, 61; Anselme Lecavalier, 24; Constantin, 23; Séraphin, 21; Léandre, 20; Alexandre, 18; Cléophas, 15; Émérance, 36; Esther, 32.

Marguerite Gravel, 62; Olive Lecavalier' 40; Isaïe, 32; Augustin, 18; Marie-Rosanne, 26;

Augustin Lecavalier, 43; Célanie Danis, 43; Osias, 15; Alexandre, 14; Izola, 12; Camille, 9; Florideau, 7.

Eustache Théorêt, 72; Joseph Bergeron, 48; Thérèse Laurin, 49; Octave, 28; Délima, 23; Joseph, 28; Philippe, 21; Anastasie, 19; Célestin, 17; Olivine, 14; Emma, 9.

Antoine Bergeron, 41; Antoine, 25; Jean-Baptiste, 20; Élisa, 21; Célestin, 17; Victoria, 15; Alexandre, 19; Malvina, 12; Emma, 12; Marie-Rosanna, 1.

Victoire Daigneault : 37.

Joseph Filion, 39; Sarah Gilardeau, 25; Joseph, 2; Dolor, 1.

Antoine Bourgeois, 54; Marguerite Plouffe, 46; Louis, 23; Théotis, 24; Antoine, 15; Rose, 13; Benjamin, 10; Célestin, 7.

Benjamin Dion, 45; Benjamin, 22; Ovide· 21; Hortense, 19; Louis, 16; Hormisdas, 14; Honoré, 10; Adéline, 12; Marie-Louise, 4; Trefflé, 2.

Marie-Montreuil, 91; Pierre Andegrave, 68; Marie-Louise Pariseault, 62; Octave 25.

Désiré Andegrave, 24; Emma Valade, 19; Diana, 1.

Joseph Bergeron, 68; Louise Jacques, 57; Jean-Baptiste, 17; Louis, 13; Olympe, 10. Philomène, 20.

Joachim Bigras, 60; Séraphine Charron, 60; Marcelline, 38; Joachim, 27; Vitalien, 23; Lucien, 21.

Pierre Plouffe, 80; Pierre, 41; Célina Charron, 51; Pierre, 15; Célina, 13; Joseph, 12; Olympe, 10; Célestine, 8; Martin, 6; Emma, 4; Marcellin, 1; Dolor, 1.

Joseph Plouffe, 36; Émélie Andegrave 23; Émélie, 2; Exélia, 1.

Léandre Andegrave, 42; Delphine Roger, 33; Olévine, 17; Léandre, 11; Julie, 8; Marie, 6; Élodia, 2.

Marie-Louise Lauzon, 51; Octavie Andegrave, 18; Alexandre, 16; Louis, 12; Félix, 10 ans.

Rose Plouffe, 44; Adéline Basinet, 20; Mathilde, 18; Virginie, 17.

Zoel Bergeron, 21; Flavie Bigras, 18.

Joseph Paquet, 77; Marie Barbe, 72.

Narcisse Brisebois, 33; Virginie Dagenais, 30; Fortuna, 8; Damien, 9; Daniel, 7; Rosanne, 3; Rose Andegrave, 62.

Martin Bergeron, 48; Marie-Adèle Brisebois, 44; Benjamin, 23; Adèle, 20; Célanie, 14; Vitaline, 12; Joseph, 10.

Isaïe Bigras, 26; Émélie Demers, 25.

Joachim Bigras, 40; Constance Clermont, 38; Joachim, 22; Jean-Baptiste, 19; Luce, 16; Marie, 14; Joseph, 12; Isaïe, 8.

Jean-Baptiste Chartrand, 46; Flavie Bigras, 41; Joseph, 20; Jean-Baptiste, 22; Félix, 18; Martine, 14; Léonard, 13; Siméon, 10; Onésime, 8.

François Bigras, 60; Elmire Paquet, 51; Olévine, 30; Octavie, 16; François, 21.

Jean-Baptiste Roy, 71; Louise Éthier, 80.

Thomas Nadon, 35; Luce Pagé, 32; Luce, 13; Élisa, 10; Thomas, 8; Joseph, 7; Vitaline, 4; Ludger, 2.

Jean-Baptiste Vaillancourt, 44; Zoé Cusson 37; Jean-Baptiste, 13; Joseph, 12; Mélina, 2; Camille, 1.

Michel Jasmin, 76; Marguerite Paquet, 72.

Henriette Paquin, 40; Exilir Jasmin, 18; Léocadie, 22; Cyprien, 8; Virginie, 4; Philias, 2; Esther, 6.

François Barbe, 50; Félicité Leblanc, 40; Anastasie, 27; Lucie, 25; Dieudonné, 20; Agnès, 19; Adrien, 18; Stanislas, 15; Philias, 12.

Marie-Louise Cousineau, 70; Adéline Gauthier, 43; Marie Papineau, 20; Marcelline, 19; Olévine, 12; David, 9.

Martin Brunet, 68; Marie Boucher, 58.

Joseph Chartrand, 44; Marguerite Gauthier, 40; Joseph, 11; Jacques-Noé, 8; Marguerite, 7; Rosanna, 4; Onésime-Délia, 2.

Onésime Taillefer, 25; Angèle Bibeau, 22.

Joseph Cyr, 48; Caroline Vaillancourt, 22; Olévine, 12; Hormisdas, 4; Zélia, 2.

Magloire Éthier, 33; Marie Cousineau, 27; Louis-Napoléon, 5; Thomas, 4; Marie-Olévine, 1; Thomas Ethier, 16; Gédéon, 18.

Michel Nadon, Rosalie...

Joseph Taillefer, 40; Onésime Cléroux, 36; Clarice, 17; Joseph, 16; Célina, 15; Marguerite, 13; Émilien, 12; Vitaline, 9.

Louis Bigras, 40; Rose Nadon, 34; Rose12; Louis, 11; Maxime, 10; Trefflé, 9; Vitaline, 1.

Maxime Bigras, 39; Onésime Laurin, 31; Onésime, 13; Maxime, 6; Félix, 5; Joachim, 3; Hormisdas, 1: Marie-Louise Bigras, 68; Marcelline Bigras, 33.

Joachim Bigras, 24; Julienne Lachaine, 25; Joachim, 1.

Michel Cousineau, 42; Marie Cousineau, 43; Émélie Cousineau, 39.

André Nadon, 38; Marie Délima, 16; Philias, 14; Rosalie, 13; Luce, 12; Émélie, 9; Éphrem, 7; Thomas, 2.

Marie Andegrave, 66; Séraphin Taillefer, 20; Luce 28; Wilfrid, 11.

Angèle Bergeron, 45.

Alfred Nadon, 29; Phi. Saint-Louis, 27; Alfred, 5; Olympe, 3.

Onésime Lacroix, 36; Marie Gauthier, 29; Onésime 12; Camille, 11; Martin, 10; Léopoldine, 8; Émélia, 7; Rosanna, 2.

Marie Desrochers, 44; Rosanne, 7; Marie-Adélaïde, 6; Joseph, 4;

Mathias Andegrave, 29; Marcelline Lachaine, 31; Marcelline, 8; Élise, 7; Joseph, 3; Angélique, 2; Joachim, 1.

Émérance Lachaine, 25; Pascal Andegrave, 3.

Léon Lachaine, 22; Célina Saint-Louis, 18; Salomé, 2.

Louis Lachaine, 29; Josephine Éthier, 26; Josephine, 6; Louis, 5; Delisca, 4; Alexis, 2; Joseph-Étienne, 1.

Nicolas Bourgeois, 55; Rose Basinet, 54; Honorius, 20; Marie-Louise, 17; Vitaline, 12; Philomène, 10.

Célestin Bourgeois, 27; Olivine Cousineau, 22; Célestin, 3; Marie-Adéla, 2.

Joseph Nadon, 54; Victoire Laurin, 47; Rosalie, 20; Marie, 16; Philias, 18; Jean-Baptiste, 15; Vitaline, 12; Julie, 6.

Hippolyte Nadon, 80; Marie-Louise Blondin, 65; Eusèbe, 33;

Félix Nadon, 26; Onésime Taillefer, 19; Félix, 1.

Louis Lacroix, 28; Elmire Pesant, 28; Avila, 5; Alma, 3; Mélina, 2; Valmire Barbe, 12.

Félix Lacroix, 24; Marie Décarie, 21; Albert, 1.

Félix Cousineau, 45; Marie Martin, 49; Adèle, 15; Onésime, 19; Octavie, 15; Olévine, 11; Louis, 8.

Marguerite Paquet, 82.

Antoine Paquet, 70.

Pierre Galipeau, 51; Rose Bourgeois, 45; Salomé, 19; Elmire, 11; Hormisdas, 8; Grégoire, 6; Adélard, 1; Julienne Bourgeois, 36.

Laurent Galipeau, 78; Marcelline Auger, 30; Odile, 2.

Olivier Dumoulin, 30; Clothilde Bourgeois, 24; Luce Bourgeois, 26; Salomé Bourgeois, 18.

Martin Bergeron, 25; Célina Cousineau, 22; Célestine, 4; Célina, 2.

Stanislas Bourgeois, 38; Sophie Éthier, 38.

Émeri Desrochers, 21; Philias Bourgeois, 16; Stanislas, 15; Adéline, 7; Virginie, 4.

François Gauthier, 27; Délima Paré, 26; François, 2; Jean-Baptiste-Zéphirin, 1.

François Gauthier, 55; Domithilde Couvrette, 47; Alphonse, 22; Horace, 20; Célina, 18; Cyrille, 16; Olévine, 14; Jérôme, 12; Emma, 10.

Pierre Dion, 64; Julienne Bourgeois, 50; Louise, 18.

Dolphis Lecavalier, 32; Domitilde Gauthier, 25; Domithilde, 3; Dolphis, 1.

Michel Gauthier, 55; Marie Lecompte, 47; Marguerite, 14; Israël, 8; Marcel, 10; François, 10; Odile, 2; Félix, 1.

Louis Cousineau, 31; O. Montreuil, 31.

Grégoire Gravel, 36; Eulalie Laurin, 37; Grégoire, 13; Adèle, 12; Emma, 11; Odile, 9. Pierre, 5; Arthur, 4; Josephine, 1.

Joseph Bastien, 64; Adélaïde Couvrette, 56; Eugénie, 28; Desneiges, 25; Luce, 20; Olévine, 19; Joseph, 18.

Jean-Baptiste Bastien, 69; Marie Dumais, 79.

Séraphin Bastien, 35; Archange Laurin, 45; Honoré Lauzon, 18; Constance, 15 Marie Bastien, 13; Herménégilde, 11; Domitilde, 9; Délisca, 6.

Paul Lorrain, 60; Rose Bergeron, 56; Angèle, 20; François, 18; Philomène, 17; Célina, 15; Archange, 14; Marguerite, 11; Pierre, 10; Marie, 5.

André Lorrain, 68 ... Lauzon, 65; Thomas, 24; Philomène, 25; Dolor, 5; Edmond, 4; Ferdinand, 1.

Félix Lauzon, 51; Marie-Théodore Lorrain, 47; Hilaire, 20; Mélanie, 19; Hormisdas, 17; Philomène, 15; Joseph, 16; Pierre, 12; Thomas, 11; Félix, 9.

Marie-Louise Provost, 76; Gilbert Couvrette, 39; Onésime Charron, 32; Gilbert 11; Victoire, 7; Joseph, 5; Dolor, 3; Marie-Dorothée, 1.

Félix Charron, 64; Christine Gravel, 58; Célina Valiquette, 19.

Marthe Saint-Maurice, 33.

Félix Cousineau, 57; Flavie Martin, 54; Dieudonné, 24; Virginie, 17; Martin, 15. Ludger, 11; Marie, 8.

Thomas Gravel, 21; Joséphine Cousineau, 18; Alzire, 1.

Émilien Bigras, 30; Philomène Laurin, 29; Émilien, 6; Célestin, 5; Ludger, 2; Philias, 1.

Napoléon Amesse, 22; Sophie Tassé, 21; Zotique, 17; Julie Martin, 58; Martin Bergeron, 19.

Joseph Raymond, 56; Adèle Tassé, 45; Joseph, 18; Odile, 15; Louis, 13; Malvina Jasmin, 18; Domitilde Tassé, 32.

Jacques Roussin, 44; Esther Binette, 38; Aimé, 13; Élie 12; Amanda, 10; Ca........ 9; Émélia, 5; Éva[illegible]e, 4; Herménégilde, 1.

Léon Seers, 63; Adélaïde Barbe, 57; Léon, 38; Alphonsine, 26; Adélaïde, Alphonse 19; Louis, 15; Josephine, 13; Marie-Louise, 7; Émélia, 4.

Olivier Girard, 84; Gènevièvе Neveu, 67; Mélina, 13; Louis, 10.

Joseph Paquet, 28; Marie Girard, 26.

Balthazar Pilon, 37; Célina Trépanier, 30; Virginie 3; Philomène, 13; Exérine, 1.

Jean-Baptiste Binette, 74; Marie-Brosseau, 71; Alphonse, 25; Victoria Dutrisac, 4.

Marie-Louise Bibeau, 74; Eulalie Roussin, 35; Philomène, 33; Eustache, 28.

Isidore Nadon, 49; Julie Demers, 41; Isidore, 18; Évariste, 11; Cléophée, 8; Mathilde, 7; Jean-Baptiste, 2; Noé, 1.

Paul Paquet, 78; Zoë Paquet, 48; Denise Cléroux, 13; Salomé, 11; Salvani, 17; Célina, 10; Rose, 9.

Romuald Cléroux, 26; Émélie Lorrain, 30; Damase, 3; Célestine, 2; Evana, 1; Exirine, 1.

Isaïe Bélanger, 29; Flavie Cousineau, 29; Wilfrid, 5; Joseph, 3; Alphonsine, 2; Philias, 2.

André Cléroux, 62; Olive Paquet, 36; Olive, 5.

Salvini Charette, 28; Tersile Amesse, 26; Edmond, 8; Florine, 4; Damase, 2.

Célestin Cousineau, 27; Sophie Lafontaine, 24; Azarie, 2; Sophie, 1.

Firmin Lafontaine, 48; Angèle Scadilan, 47; David, 18; Angèle, 16; Onésime, 13; Firmin, 11; Martin, 7; Joseph, 3.

Catherine Beaulne, 75.

Louis Laurin, 70; Adéline, 21; Georges, 20; Adolphe, 14.

Jean-Baptiste Tailleur, 52; Valérie Rochon, 54; Malvina, 16; Zoël, 14; Lisa, 13; Aimé, 8; Herménégilde, 3; Trefflé, 1.

Jules Bergeron, 43; E. M. Bibeau, 31; Adeline, 19; Salomé, 16.

Joseph Bibeau, 56; Marie Charron, 50; Luce, 31; Joseph, 28; Israël, 16; Philomène, 19; Hormisdas, 14.

Catherine Laurin, 61; Julien Bibeau, 38; Philomène Paquette, 30; Adolphe, 5; Azarie, 3; Wilfrid, 1.

Joachim Therrien, 56; Julie Cyr, 47.

Élie Bigras, 49; Adèle Bergeron, 39; Olévine, 19; Marie, 18; Louis, 17; Misaël, 21; Cléophée, 11; Adèle, 10; Daniel, 5; Élie, 3; Enoc, 1.

Joseph Gravel, 60; Scholastique Laurin, 64.

François Gravel, 32; Marie Cyr, 35; François, 4; Josephine, 2; Eulalie, 1.

Hilaire Bastien, 37; Marie Lecavalier, 37.

Martin Ladouceur, 72; Marie-Louise Valiquette, 67; Adèle, 30.

Dieudonné Ladouceur, 37; Marguerite Lacroix, 39; Joseph, 20; Marguerite, 19; Félix, 18; Philias, 15; Olévine, 13; Victoria, 10; Hormisdas, 9; Alfred, 7; Adrien, 4; Alma, 3; Avila, 2.

Françoise Désormeaux, 58; Marcelline Cousineau, 15; Jean-Baptiste Cousineau, 25; Virginie Seleven, 21; Joseph, 3; Victoria, 2; Martin, 1.

Martin Cousineau, 23; Marie-Adéline Lauzon, 22.

Norbert Pesant, 38; Marie-Louise Chabot, 44; Alphonse, 13; David, 11; Adéline, 10; Élodie, 6; Virginie, 5; Marine, 3; Honorius, 1; Marie Charron, 15.

François-Xavier Bibeau, 46; Julienne Charron, 42; Emma, 17; Michel, 15; Thomas, 5.

Zéphirin Bigras, 30; Catherine Turcot, 28; Marie, 10; Maxime, 9; Malvina, 8; Télesphore, 7; Adolphe, 3; Odilon, 2; Vital, 1.

Louis Laurin, 20; Émélie Legault, 19; Émélie, 1.

Joseph Lafontaine, 55; Marguerite Sauriol, 58; Joseph, 28; Olévine, 21; Louis, 19.

Charlotte Chartrand, 72; Louis Cyr, 43; Marceline, 32.

Jean-Baptiste Cyr, 39; Rosalie Demers, 38; Rose, 15; Adéline, 13; Philomène, 10; Exilir 9; Virginie, 8; Trefflé, 3; Jean-Baptiste, 1.

Édesse Cyr, 40; Émélie Laurin, 20; Jean-Baptiste, 19; Adèle, 15; Jean-Baptiste Laurin, 42.

Marguerite Charette, 38; Délima Laurin, 15; Vitaline, 13; Denise, 10; Marie, 8.

Benjamin Lecavalier, 47; Luce Laurin, 35; Louis Laurin, 47; Mathilde Charron, 46; Jean-Baptiste, 16; Odile, 6; Joseph Charron, 9.

Marcel Laurin, 41; Marie Filiatrault, 34; Justine Fili, 54; Sarah Laurin, 13; Cléophas, 10; Élisabeth, 9; Alphonse, 7; Marcel, 4; Joseph, 2.

Isidore Plouffe, 36; Marie Desneiges Lavoie 35; Marie-Desneiges, 16; Nazaire, 13; Délima, 10; Albéric, 8; Alphonse, 9; Marie-Louise, 5; Joseph, 3; Jean-Baptiste, 2.

Paul Chartrand, 45; Adrien, 20; Claire, 19; Osias, 14; Luc, 12; Joseph, 9; Benjamin, 7; Pierre Plouffe, 50.

Isaïe Montreuil, 33; Luce Lecavalier, 37; Lucia, 7; Délia, 6; Amanda, 2; Albert, 1.

Pierre Plouffe, 72; Angélique Laurin, 78; Euphrosine, 45; Claire, 30; Félix, 15.

Marie-Céleste Plouffe, 80; Louis Lavoie, 39; Émélie Saint-Pierre, 40; Marie, 17; Césaire, 14; Isidore, 9; Sophie, 7; Mélina, 4; Délia, 1.

Clémence Leblanc, 67; Adrien Lortie, 20; Anastasie, 22;

Luce Montreuil, 41; Philias Lecavalier, 16; Luce 14; Anatalie, 9.

Alexandre Montreuil, 42; Marguerite Duranceau, 38; Joseph, 12; Alexandre, 11; Marguerite, 10; Ludger, 9; Victoria, 8; Anna, 4; Isaïe, 3; Exima, 2; Hormisdas, 1.

Jean-Baptiste Lacroix, 41; Osias, 15; Herménégilde, 14; Évariste, 10.

Césaire Lecavalier, 41; Exilda Desjardins, 34; Adéline, 13; Césaire, 8; Elzildas, 4; Hormisdas, 2; Alphonse, 2; Wilfrid, 1.

Pierre Grand-Maison, 34; Philomène Lavoie, 30; Pierre, 9; Célestin, 2.

Joseph Gougeon, 59; Émélie Dugas, 59; Sophie, 17.

Scholastique Taillefer, 52; Flavie Taillefer, 40; Marcel Taillefer, 45; Lucie Chartrand, 45; Marcel, 23; Dieudonné, 17; Délima, 15; Eugénie, 12; Delphis, 14; Lucie, 9; Hermine, 7.

François Corbeil, 38; Adélaïde Goyer, 37; Michel, 14; Louis, 12; Gédéon, 4; Damien, 2; Maxime, 1.

Jérôme Lavoie, 28; Cléophire Desjardins, 22.

Louis Taillefer, 40; Émélie Bélanger, 37; Joseph, 14; Osias, 12; Adélard, 9; Eugénie, 5.

Alexis Taillefer, 22; Alphonsine Hotte, 23.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

Préface, ... 3

Un mot de géographie, ... 7

Fondation de la paroisse, ... 11

La première messe, ... 19

Notre église, ... 23

Les curés de Sainte-Dorothée, ... 35

Personnes et Choses, ... 47

Visites d'évêques et confirmation, ... 57

Les stations du chemin de croix, ... 59

Liste des marguilliers 61

Au conseil municipal, ... 63

Recensement de 1871, ... 67



